

Daniel BABUT, *Plutarque et le stoïcisme*. Paris, Presses Universitaires de France, 1969. 1 vol. 16 × 25 cm, 598 pp. (PUBLICATIONS DE L'UNIVERSITÉ DE LYON). Prix : 60 frs français.

Les interprétations les plus divergentes se sont fait jour à propos du stoïcisme de Plutarque, qui apparaît aux uns comme un adversaire résolu, à d'autres comme un éclectique, à d'autres encore comme un stoïcien larvé. Le sujet méritait bien une enquête approfondie et on doit se réjouir de la voir si parfaitement conduite par M. Babut. Nous sommes en présence d'une thèse de doctorat de la plus haute qualité, alliant l'ampleur de l'érudition à une rigueur de pensée et de raisonnement qui assure des résultats difficilement contestables.

De plus, ces résultats sont précis et excluent toute ambiguïté. Plutarque est un adversaire résolu du stoïcisme, pour des raisons qui ne sont pas personnelles : ses rapports humains avec des stoïciens sont souvent excellents ; l'ignorance ou l'incompréhension n'y sont pour rien non plus : l'auteur des *Moralia* est amplement et sûrement informé. La raison profonde est doctrinale : les principes philosophiques de Plutarque ne sont pas ceux du stoïcisme ; ils s'y opposent souvent directement ; le stoïcisme est adversaire privilégié, c'est contre lui que Plutarque formule fréquemment ses positions et quand, en matière religieuse, l'accord paraît plus solide, il est purement formel : ici encore, les oppositions sont graves en profondeur.

C'est un grand plaisir de suivre la démonstration de M. Babut à travers les méandres de l'œuvre gigantesque de Plutarque et de la critique moderne : il a fallu une longue patience, un travail acharné que le lecteur risque d'oublier tant la lecture est captivante. Ce livre fera certainement époque dans les études plutarquéennes.

On m'excusera de regretter que l'auteur ne semble pas connaître mon étude sur le *Tableau de Cébès*, ni ma note de la *Revue d'Histoire des Religions*, 1961, où je pense qu'il aurait trouvé quelques points supplémentaires confirmant ses positions d'ensemble.

Robert JOIY.

Robert FLACELIÈRE et Émile CHAMBRY, *Plutarque. Vies*. Tome V. Aristide, Caton l'Ancien ; Philopoemen, Flamininus. Texte établi et traduit. Paris, Les Belles Lettres, 1969, 1 vol. 13 × 20,5 cm, 253 pp. en partie doubles. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE).

Cet ouvrage excellent ne cesse de gagner en agrément comme en utilité, car les notes, d'un tome aux précédents, composent un commentaire dont la cohésion se révèle peu à peu. On ne consulte pas seulement les *Vies*, on les lit, en se reposant parfois du grec rocailleux de Plutarque grâce à une traduction pénétrante et aisée. — Les notes à *Aristide* montrent comment peu à peu, par de petites retouches à des traditions anciennes, se construit une hagiographie (*Arist.*, 3, 5 ; 4, 3 ; 5, 3-4 ; 6, 2 ; 8, 1 ; 9, 1 ; 10, 3-6 ; 14, 5 ; 15, 5 ; 16, 3 ; 18, 6 ; 22, 4 ; 27, 1 et même,

dans l'optique athénienne, 15, 1-3). Qu'Aristide ait admiré la constitution de Sparte (2, 1) peut être un renseignement suspect, mais où je ne vois pas d'anachronisme, la spartophilie politique ayant certes existé sporadiquement avant de devenir une mode. — Les trois autres vies ont l'avantage de composer un ensemble historique où éclate le contraste entre la forte conception romaine de l'État, même entamée par les ambitions et les cupidités individuelles, et celle des Grecs enlisés dans des querelles de villages que stimula la dérisoire *χάρης* de la proclamation de 196, et dans lesquelles Philopoemen retomba après avoir essayé de les dépasser. — Caton, 9, 9, 341 d, ne se repent évidemment que pour se donner l'avantage *ὅτι μίαν ἡμέραν ἀδιάθετος ἔμεινε* ; on ne voit pas comment il pourrait se repentir d'être resté une journée souffrant. « D'avoir accordé un seul jour à un malaise » ? « D'avoir manqué une seule journée à être prêt » ? ce qui revient à peu près aux interprétations signalées p. 223. Mais le sens d'*intestatus* est-il impossible ? Un « man of property » peut fort bien considérer comme une faute grave d'être resté vingt-quatre heures sans avoir réglé ses dispositions testamentaires, et là reparaît la vantardise. — Caton, 24, 11, p. 351 d : pour rendre *κάλλιστον ἐντάφιον τὴν τυρρανίδα* un mot comme *monument funéraire* suggérerait, mieux que *linceul*, l'idée du passage, à savoir que la tyrannie est, en soi, un glorieux enterrement.

Marie DELCOURT.

Paul A. CLEMENT et Herbert B. HOFFLEIT, *Plutarch's Moralia*. Tome VIII (612 B-697 C). With an English Translation. Londres, W. Heinemann et Cambridge, Massachusets, Harvard University Press, 1969. 1 vol. 11 × 17 cm, 528 pp. (THE LOEB CLASSICAL LIBRARY. N° 424). Prix : 25s.

Ce volume contient le texte et la traduction anglaise des six premiers livres des *Propos de table* (*Συμπόσιακιά*, *Quaestiones convivales*), dont les trois derniers (VII-IX) figurent déjà dans la collection Loeb, ayant paru en 1961 dans le tome IX des *Moralia* par les soins de F. L. Minar et de F. H. Sandbach.

L'édition et la traduction des livres I-III sont dues à P. A. Clement ; celles des livres IV-VI, à H. B. Hoffleit, ces deux philologues, qui appartiennent l'un et l'autre à l'Université de Californie (Los Angeles), n'ayant assumé aucune responsabilité en commun. Tous deux ont pris comme base de leur texte et de leur apparat l'édition de Hubert chez Teubner (1938), mais en la contrôlant sur des photographies de manuscrits, surtout du *Codex Vindobonensis Graecus* 148 (T), du dixième ou onzième siècle. Si l'on compare les deux introductions indépendantes placées en tête de chacun de ces groupes de trois livres, on a l'impression que Hoffleit, en ce qui concerne l'établissement du texte, s'est entouré de plus de précautions que Clement.

Dès la préface adressée à Sossius Senecion en 612 C, on achoppe à la traduction de *ἐπισητάθριον*, *masters of ceremonies*, qui ne paraît guère convenir ; B. A. von Groningen, *Mnemos.*, 1959, 136 sq. proposait de com-